

Transcriptions des tests

Test 1



Exercice 1

Interview du groupe Indochine sur Chérie

- Donc, je suis ravie de vous recevoir aujourd'hui et je vous le répète encore, soyez les bienvenus. Soyez à l'aise, on est là pour échanger, pour parler de vous et de cet album « 13 ».

- Merci beaucoup.

-Alors, ça fait un mois qu'il est sorti cet album, Nicolas, est-ce que vous êtes satisfait de l'accueil qu'il a eu ? Est-ce que vous êtes content ?

- Ah, ouais, ouais ! On est même plus que contents. On ne s'attendait pas à un tel accueil et surtout à une unanimité au niveau des fans et même des critiques. Je ne m'attendais pas à ça honnêtement. C'est un album qui a l'air d'être installé pour un bout de temps et qui touche énormément de gens sur beaucoup de choses totalement différentes et c'est vraiment bien. On est, oui, super contents. Enfin, je veux dire : le contraire aurait été impossible.

- Il y a toujours une petite appréhension même si je sais que vous n'êtes pas attentif plus que ça aux chiffres, mais je pense que vous aviez quand même une petite appréhension à l'idée de sortir, voilà, un nouvel album. Est-ce que...

- C'est aussi l'intérêt de faire de la musique aujourd'hui. C'est-à-dire que si on part toujours gagnant, eh bien c'est inintéressant. Nous quand on arrête un album, quand on arrête une tournée, on redémarre vraiment à zéro. On ne vit pas à scruter le taux de ventes, de fans, de choses comme

ça. On redémarre vraiment à zéro, comme un nouveau groupe qui démarre une carrière, quoi, donc effectivement on est toujours surpris de voir que la machine va repartir comme ça encore plus fort que les autres c'est un privilège. C'est un exploit même.

- Boris, à quel moment vous avez été intégré au projet ? Parce que je crois qu'il y a eu plusieurs phases de composition dans cet album. D'abord, vous Nicolas. À quel moment vous, vous êtes arrivé dans cet album ?

- Eh ben, depuis le début. En fait, il y a eu plusieurs... comment on dit ? ... des phases. Une première phase où on s'est tous retrouvés dans le même studio, enfin en live, quoi pour tester les projets de chacun et puis après, après c'était quoi ? Eh bien après encore du studio. Non, mais je suis là depuis le début.

- Après, il y a eu un an et demi de studio à Paris où on a enquillé, comme on dit, beaucoup de titres, beaucoup, beaucoup de titres.

- 60 au début, je crois, non ? Une soixantaine ?

- Oui, entre 40 et 50 mais c'était des titres vraiment faits hein, couplets, refrains, breaks, vraiment très très faits quoi, c'était pas que des projets bis. Et c'est pour ça que ça a duré très longtemps. La sélection a été beaucoup plus difficile et puis surtout je sentais pas encore le truc arriver donc ça a été... on a retardé deux ou trois fois notre entrée en studio. Ben voilà, mais tout le groupe a été impliqué comme ça dès le début. Et puis avec des phases où Oli et moi on est plus présents et plus en permanence dans le dossier mais... Et puis après on est repartis aussi en festival ensemble. Donc ça a fait une sorte de break. On a fait en 2016, en juillet 2016 août, on a fait 7 festivals, ce qui était plutôt intéressant pour nous de séparer la composition et la réalisation de cet album.

- Et pour prendre du recul aussi ?

- Oui. Exactement. Et ça nous a fait du bien.

- Qui donne le la ou la note de l'album ? Parce que cet album-là, il est hyper bougeant. Qui a décidé de le faire aussi vif et aussi énergisant ?

- Je crois que c'est ...heu... tout le monde. C'est-à-dire qu'au début on était partis pour faire 13 morceaux courts, assez dansants. On a aujourd'hui 15 morceaux assez longs mais qui restent quand même assez énergiques. Ça se fait. Il n'y a pas de calcul. Ça se fait vraiment au sentiment. : chaque chanson est un pas et après il y a un autre pas, c'est la deuxième chanson. Donc, il n'y a pas de règle. C'est vrai que c'est moi qui donne le top de l'entrée en studio, c'est-à-dire une fois qu'on a fait la sélection des 15-20 titres, mais je pense que cette impulsion elle est donnée par le groupe.

- Donc, cet album, il est sorti début septembre (2017).

- Le 8 septembre, oui.

- On vous a vus mais partout : des documentaires à la télé...

- Ah, ça, on y est pour rien.

- Vous avez participé à certains, quand même ?

- Un, un seul. Nous on les a pas commandés. C'est arrivé, euh, nous, on a fait des petites interviews. Après ça s'est multiplié.

- Oui, moi j'en ai vu deux, j'ai vu deux documentaires. Je vous ai écoutés aussi dans de nombreuses émissions. Est-ce que par exemple la période de promo, Oli, c'est quelque chose que vous aimez ? Est-ce que vous aimez parler de vous, parler de musique, évidemment ?

- Eh bien, c'est toujours délicat de parler d'un album qu'on a à peine terminé. Et tout d'un coup on a la vision des journalistes, des interviewers, qui eux ont un total recul par rapport à ce qu'on a écrit. Notamment sur les paroles de Nicolas. J'ai trouvé ça très instructif. Plus peut-être que pour les autres albums.



Piste 53

Exercice 2

La plus jeune candidate au bac a 11 ans.

- Une lycéenne dont on ne connaît pas le nom et le prénom.

- Cependant, on connaît sa date de naissance, le 7 août 2006. Elle est donc âgée de 11 ans, 11 ans et dix mois. Et si on a parlé d'elle dans les médias, c'est parce qu'elle est la benjamine des candidats au bac cette année.

- Le bac 2018, coup d'envoi des épreuves écrites lundi avec un record cette année : le nombre

d'inscrits et puis la plus jeune candidate de tous les temps. Elle a 11 ans et dix mois.

- Record du plus jeune candidat de l'histoire l'examen, une candidate en l'occurrence, une jeune fille de 11 ans et 10 mois.

- Tout ce qu'on sait d'elle, c'est qu'elle est dans un lycée parisien et qu'elle passe un bac scientifique.

- 11 ans et dix mois, c'est donc historique, notre lycéenne fait tomber le record établi en 1989 par Arthur Ramiandriosa. Lui, il a passé le bac à 11 ans et 11 mois. Vous vous souvenez peut-être de ce petit bonhomme. On l'avait vu partout, dans les journaux, à la télé... Arthur, il n'avait jamais été à l'école : tout appris grâce à l'enseignement de ses parents. Il était devenu une attraction médiatique, et à 14 ans, il publiait déjà son autobiographie. Vraiment très très précoce, ce garçon. En fait, c'est l'un des marronniers du mois du juin. Tous les ans, on a droit au portrait du plus jeune candidat au bac. Ça fait toujours de belles histoires, ça intrigue, ça fascine... En 2004, c'était Mohamed Diaby, neuf mois après son arrivée de Côte d'Ivoire. Lui aussi, il avait raconté son parcours dans un livre : « Moi, Momo, 14 ans, Ivoirien... et plus jeune bachelier de France ». Puis il y eut Sacha, Elénie, Charles et, l'an dernier : Elsa, candidate guadeloupéenne. Chaque année, une vingtaine d'élèves décrochent le diplôme avant l'âge de 15 ans. Mais là, quand même, 11 ans... Normalement, on est en 6ème.

On commence seulement à faire des rédactions. On n'a toujours pas vu le théorème de Pythagore ! Nous, en 6ème, on faisait quoi ? On jouait encore aux Playmobil. Bon, on ne faisait pas que cela : on allait aussi chez l'orthodontiste et aux goûters d'anniversaires, on fabriquait des scoubidoues – bref, on ne pensait pas au bac ! A 11 ans, on est un enfant. Même à 11 ans et 10 mois. Dans les articles, on lit qu'il s'agit d'une « jeune fille », mais non, c'est une « petite fille ». Une petite fille qui, lundi, va donc passer l'épreuve de philosophie ! Et à la rentrée, elle fait quoi ? Elle intègre une grande école ? Ou alors elle va à la fac ? A 12 ans, se retrouver dans les soirées étudiantes, honnêtement, ce n'est pas raisonnable ! Et puis, tant qu'on y est, l'an prochain, on aura peut-être un bachelier de 10 ans ? De 8 ans ? De 5 ans et demi ? Jusqu'où va-t-on aller ?

Test 2

Piste 54

Exercice 1

L'obésité, est-elle une fatalité ?

- En France, 6 millions et demi de personnes sont considérées comme obèses. Selon l'OCDE ces chiffres vont continuer à augmenter à l'horizon 2030 et selon une vaste étude de l' Inserm, 57% des hommes et 41% des femmes sont en surcharge pondérale. Comment l'OMS définit-elle l'obésité et le surpoids, professeur Margaritis ?

- Alors, la définition du surpoids et de l'obésité est donnée notamment par les effets sur la santé. C'est-à-dire que l'on considère que l'obésité aura des effets sur la santé. Le surpoids est une situation particulière sans effet immédiat direct sur la santé. Il peut être à l'origine et il arrive – c'est un continuum, hein – il va arriver, il peut arriver avant l'obésité. Euh, la définition est donnée avec des chiffres. En utilisant l'IMC, alors l'IMC qui est compris, alors, on dira après comment on le calcule.

- C'est l'Indice de Masse Corporelle, pardon... donc, cet indice, il y a plusieurs façons de le calculer. Une a été retenue et fait plus ou moins consensus – on pourrait y revenir après parce que ce n'est pas non plus l'alpha et l'oméga de la composition corporelle surtout qui elle est importante. Alors on considère qu'entre 20 et 25 on va être en IMC normal. Entre 25 et 30 de cet indice on va être en surpoids. Entre 30 et 35 : obésité légère. 35- 40 sévère, et ensuite on a ce qu'on appelle des obésités dites morbides.

- Alors prenons l'exemple de Julien Bisson. On va essayer de calculer son IMC. Julien Bisson, vous mesurez 1,87 et vous faites 75 kg. Je viens de calculer votre indice de masse corporelle, et vous êtes à 21,4. Corpulence normale... a priori, tout va bien. C'est un bon... 21,4 c'est pas mal ?

- C'est très bien si l'on considère l'IMC après ce qui est important aussi, c'est la composition corporelle.

- Alors, c'est un indicateur fiable ? Parce que certains médecins préfèrent prendre en compte le tour de taille. Aussi important que le poids docteur Laurent Chevallier pour déterminer l'obésité.

- Alors, l'idéal, ça serait en fait l'indice de masse grasse. C'est ça qui compterait le plus puisque si on a de la graisse au niveau du ventre et bien on a des facteurs de risque qui augmentent notamment sur le plan cardio-vasculaire. Donc on peut considérer aujourd'hui que, finalement, les indices notamment l'indice

de masse corporelle est dépassé, ne correspond plus à la réalité et c'est tout à fait problématique puisque vous pouvez très bien avoir un indice de masse corporelle à 30 donc théoriquement d'obésité, ne pas avoir de comorbidité et être tout à fait en forme et là, la prise en charge n'est pas du tout, du tout la même. Donc, il y a de grandes grandes limites par rapport à ça et on se base finalement sur des chiffres qui ne correspondent pas à la réalité.

- Alors chez les femmes, le surpoids apparaît lorsque le tour de taille est compris entre 80 et 90 cm. Chez les hommes, on est en surpoids quand le tour de taille est compris entre 94 et 102cm. L'obésité apparaît quand on dépasse ces chiffres, Alexandra Retion vous êtes d'accord avec ça, le fait que le tour de taille c'est plus important peut-être que l'IMC ?

- Oui, effectivement, c'est vraiment un élément important puisque de plus, la graisse viscérale, elle se situe à ce niveau-là et c'est celle qui va provoquer effectivement le plus de pathologies derrière.

- Ce qu'on appelle le syndrome métabolique, Docteur Chevallier ?

- Oui, le syndrome métabolique.

- C'est quoi le syndrome métabolique ?

- Eh bien c'est quand on cumule des anomalies au niveau sanguin : triglycérides, hypertension artérielle, diabète etc... En fait, ce tour de taille, effectivement il est important mais aussi il dépend de la corpulence des gens. C'est-à-dire que ce n'est pas pareil si vous êtes très grand, petit etc... Donc il y a certainement d'autres paramètres. Vous savez qu'on utilise beaucoup des balances à impédance-métrie qui permettent de mesurer cette graisse et ce qui est intéressant, c'est que ça permet aussi de voir l'évolution quand on prend en charge les gens en cas de surpoids, pour faire bien attention à ce qu'ils perdent de la graisse et qu'ils ne perdent pas du muscle. Ce qui est très important parce qu'il y a tout un tas de régimes extrêmement loufoques où les gens perdent du poids mais ils perdent de la masse maigre et c'est problématique tandis qu'il faut toujours orienter vers la perte de la masse grasse.

- L'obésité est-elle une maladie ? C'est une question qui fait débat. Selon l'OMS, c'est une pathologie chronique multifactorielle. Vous comprenez que ça puisse faire débat ?



Piste 55

Exercice 2

Le projet de loi alimentation prévoit un diagnostic gaspillage pour les restaurants scolaires

La loi pourrait imposer la mise en place d'un "diagnostic gaspillage" dans tous les établissements de restauration collective. Diagnostic déjà fait en 2016 dans la cantine du groupe scolaire La Roseiraie-Jacqueline de Chambrun à Saint-Denis.

Pendant deux semaines, tous les restes des assiettes sont passés sur la balance. Résultat: beaucoup de gâchis se souvient Anne Lafalaise, la directrice de la restauration pour la ville de Saint-Denis : « On a évalué le gaspillage alimentaire moyen qui s'élève à 139 grammes par enfant et par jour, ce qui représente à l'échelle de la ville plus d'une tonne de déchets de l'assiette des enfants ».

Alors depuis, on a changé de système, ici. Avant, tout le monde avait la même quantité mais ça c'était avant. Farida a rempli les assiettes selon les demandes. « Quand ils nous disent petite faim... on leur donne... un petit peu quoi... aux petits enfants, on leur donne... leur repas normal ». Ce système de « grande faim/petite faim » permet de limiter le gâchis de la cuisine, d'après Christian Gonçalves, responsable du suivi des agents de la cantine. « Avant les personnes préparaient que des grandes faims, et maintenant au global, on prépare moins ». Et les enfants régulièrement sensibilisés à ce sujet semblent avoir saisi les enjeux.

« Quand on prend une grosse faim et qu'on n'aime pas, après quand on jette, c'est du gaspillage, ça veut dire qu'on en a pris mais pour rien ». « Ça va à la poubelle et après c'est pas bien » « Parce qu'après les agriculteurs, ils ont fait ça pour rien. Mais même si le message est a priori intégré, il faut penser régulièrement aux piqûres de rappel à travers des jeux, des animations, parce qu'on n'est jamais à l'abri d'un petit raté », précise Najma Aboukir, directrice adjointe à l'accueil des loisirs, elle supervise le temps de la cantine. « Là on a eu le cas avec les frites en patates douces, quand ils ont entendu frites tout le monde a pris grosse faim mais c'est vrai qu'au goût, ils n'ont pas du tout aimé. C'était un petit loupé, mais c'est vrai que dans l'ensemble on fait une pesée, à chaque fin de repas, du coup on voit bien qu'il y a moins de pertes ». Le gaspillage diminue en moyenne de 35% de moins selon la ville. Et tout le monde y gagne assure le maire, Laurent

Russier : « C'est 50 000 euros économisés par an, c'est pas rien, et puis cet argent c'est pas que pour faire des économies, ça nous permet de développer le bio – on a désormais 20% des produits qui sont bio – de favoriser les repas végétariens, enfin, toujours autour de l'alimentation ». Et les économies, la ville compte en faire de plus en plus. Pour l'instant, en place dans 12 des 38 groupes scolaires de St Denis, les dispositifs de lutte contre le gaspillage alimentaire doivent être petit à petit généralisés.